

Ute Eskildsen (éd.), *Ein Bilderbuch. Die Fotografische Sammlung im Museum Folkwang, Essen, Göttingen*, éditions Steidl, 2003, 288 p. Monika Faber, Klaus Albrecht Schröder (éd.), *Das Auge und der Apparat. Eine Geschichte der Fotografie aus den Sammlungen der Albertina, Paris/Vienne, Seuil*, 2003, 284 p.

Arno Gisinger

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/370>

ISSN : 1777-5302

**Éditeur**

Société française de photographie

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 149-152

ISBN : 2-911961-14-5

ISSN : 1270-9050

**Référence électronique**

Arno Gisinger, « Ute Eskildsen (éd.), *Ein Bilderbuch. Die Fotografische Sammlung im Museum Folkwang, Essen, Göttingen*, éditions Steidl, 2003, 288 p. Monika Faber, Klaus Albrecht Schröder (éd.), *Das Auge und der Apparat. Eine Geschichte der Fotografie aus den Sammlungen der Albertina, Paris/Vienne, Seuil*, 2003, 284 p. », *Études photographiques* [En ligne], 14 | janvier 2004, mis en ligne le 13 janvier 2004, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/370>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Propriété intellectuelle

---

Ute Eskildsen (éd.), *Ein Bilderbuch. Die Fotografische Sammlung im Museum Folkwang, Essen, Göttingen, éditions Steidl, 2003, 288 p.* Monika Faber, Klaus Albrecht Schröder (éd.), *Das Auge und der Apparat. Eine Geschichte der Fotografie aus den Sammlungen der Albertina, Paris/Vienne, Seuil, 2003, 284 p.*

Arno Gisinger

---

image Comment présenter une collection photographique? Comment rendre visible et lisible, sous forme d'un catalogue, sa richesse unique, sa complexité historique et ses qualités esthétiques? Tel a été, dans le courant de l'année 2003, le défi de deux grandes institutions en Allemagne et en Autriche.

image La collection photographique du musée Folkwang à Essen compte environ 50000 photographies et couvre plusieurs axes de l'histoire du médium, de ses origines à nos jours. Elle a été fondée par Otto Steinert, grand représentant de la "photographie subjective" dans l'Allemagne de l'après-guerre. Dès 1959, Steinert a mené pendant près de deux décennies une politique d'acquisitions étonnamment clairvoyante pour son époque. Ses choix, favorisés par des prix encore modestes, étaient motivés par un principe de pédagogie de l'histoire de l'art: étudier les photographies sous forme de tirages originaux. Ute Eskildsen, élève de Steinert qui lui a succédé en 1978, n'a cessé de renouveler ce principe, même si les conditions financières sont aujourd'hui beaucoup plus précaires.

Elle a progressivement transformé une collection destinée aux étudiants en véritable collection de musée. Ainsi aujourd'hui, dans un contexte international, la Fotografische Sammlung im Museum Folkwang n'a pas seulement une importance historique: elle intègre également la production photographique contemporaine.

image En 1983, un premier catalogue donnait de façon encore fragmentaire une idée de la richesse de cette collection. Deux décennies plus tard, le musée Folkwang a choisi de célébrer les 25 ans de sa section photographique par un "livre d'images" qui affirme le statut singulier de la photographie tout en se mesurant à des publications phares comme *The Photographer's Eye* de John Szarkowski (MoMA, New York 1966) et *Photography: An Independent Art* de Mark Haworth-Booth (Victoria & Albert Museum, London, 1997). Le résultat est le fruit d'une étroite collaboration entre les responsables de la collection, des historiens de la photographie et un éditeur bibliophile (Gerhard Steidl). Il séduit d'abord par ses qualités esthétiques: une sélection d'images intelligente (Ute Eskildsen et les auteurs), une mise en pages à la fois soignée et discrète (Sabine an Huef), et enfin une excellente qualité de reproduction, présentant souvent les photographies dans le contexte de leur publication originale.

image Le livre est divisé en neuf chapitres qui se croisent entre chronologie (les débuts, l'époque contemporaine, rétrospective), approches thématiques (l'objet photographique, photogrammes et photomontages, rapports entre photographie et film, la photographie publiée) et genres photographiques (le portrait). Si les thèmes des textes peuvent parfois paraître aléatoires, ils ne font en réalité que refléter l'aspect hétéroclite de la collection, aspect retracé dans le dernier chapitre du livre. Otto Steinert avait par exemple mis l'accent sur des époques spécifiques (la photographie des années 1920 et 1930, qui lui servait de référence) ainsi que sur certains genres classiques (notamment le portrait: la collection possède 144 calotypes de Hill and Adamson). Ute Eskildsen, quant à elle, a privilégié l'acquisition d'archives d'artistes (Helmar Lerski, Germaine Krull, etc.) et l'ouverture à la photographie contemporaine.

image Rendre compte de la spécificité de cette collection tout en proposant un livre indépendant et cohérent est par définition une opération difficile, pas toujours réussie. La relation texte-image, par exemple, est très inégale d'un chapitre à l'autre. Parfois les images acquièrent un statut quasiment autonome, parfois elles deviennent l'illustration du texte. Les responsables de la collection sont pleinement conscients de cette problématique. C'est toutefois dans cette double vocation d'exposition et d'archivage qu'ils considèrent l'utilité de leur travail. Et une riche collection, accessible à tous, en est le parfait outil. Le catalogue atteint son objectif, puisqu'il donne envie d'en apprendre plus sur leur fonds de travail.

image La deuxième publication est peut-être encore plus surprenante, puisqu'il s'agit d'une première présentation de la collection photographique de l'Albertina, une prestigieuse institution viennoise d'arts graphiques.

image Résultat d'une collaboration franco-autrichienne, cet ouvrage paraît exemplaire d'une future politique éditoriale européenne dans le domaine de la photographie. Le livre a été publié simultanément en trois langues (français, allemand, anglais) par un éditeur français (Seuil). Responsable de rédaction, le Français Gilles Mora s'est entouré d'une petite équipe d'historiens de la photographie. Leur travail est surtout remarquable pour ce qu'il présente. L'été dernier, grâce à une grande exposition viennoise (qui a ensuite été montrée au Fotomuseum de Munich), le public a pu découvrir les chefs-d'oeuvre d'une collection photographique surprenante: celle que l'Albertina a constituée pour la création

de son département photographique à la fin des années 1990, parallèlement aux rénovations des bâtiments historiques en plein centre de Vienne.

image À travers le catalogue *L'Œil et l'Appareil*, paru à l'occasion de cette première exposition, Monika Faber, historienne de l'art et responsable de collection expérimentée, et Klaus Albrecht Schröder, directeur brillant et très médiatique, proposent une première approche de la nouvelle politique de collection (et de présentation) de photographies anciennes en Autriche. En quelques années, le travail de la Fotosammlung Albertina a dynamisé un domaine encore largement sous-développé en Autriche: l'histoire de la photographie. La clef de cette nouvelle impulsion se trouve dans l'acquisition de plusieurs collections historiques importantes, notamment celle de la Höhere Graphische Lehr- und Versuchsanstalt de Vienne. Cette institution a été marquée pendant un demi-siècle par son directeur-fondateur, Josef Maria Eder, l'une des figures phares et encore largement méconnue de l'histoire de la photographie. L'Albertina ne gère pas seulement ses fonds photographiques, mais également tous ses documents et son importante bibliothèque.

image Par conséquent, Monika Faber consacre tout un chapitre à Eder et à la photographie scientifique, vaste sujet qui ouvre de nombreuses pistes à développer dans de futurs projets de recherches. Astrid Lechner démontre, dans son bref historique de la Höhere Graphische Lehr- und Versuchsanstalt, comment cette institution d'avant-garde s'est tournée après la Première Guerre mondiale vers un conservatisme esthétique tout en flirtant avec des positions politiques totalitaires. Michael Ponstingl analyse la problématique de l'image photographique publiée dans un article sur les éditions *Karl Robert Langewiesche* (1904-1960), autre nouveau fonds au sein de la collection.

image Les deux autres contributions de Monika Faber sur la tradition de la mise en scène en photographie entre 1840 et 1970 ainsi que sur la photographie instantanée de 1840 jusqu'en 1980 (!) couvrent des périodes trop larges pour véritablement approfondir les questionnements respectifs. Maren Gröning propose deux articles: l'un sur la première exposition photographique à Vienne en 1864 et l'autre sur le nouvel espace photographique entre 1860 et 1931. Le fait de vouloir couvrir par périodes très larges toute l'histoire de la photographie reste le point faible de cette publication. Néanmoins, le lecteur tient en main un premier instrument de recherche très prometteur. Sachant que l'Albertina est en train de réaliser un centre d'études pour faciliter l'accès à ses collections, on peut s'attendre à un nouveau souffle pour la recherche photographique en Autriche. Les informations biographiques sur les photographes représentés dans le catalogue sont d'ailleurs issues de la banque de données *Biobibliografie zur Fotografie in Österreich*, établie par Timm Starl depuis 1995 et accessible sur le site [www.albertina.at](http://www.albertina.at).